

Lecteur Argent 5^e année

Richard Gravel

École Saint-Luc, Jonquière

Commission scolaire de la Jonquière

2007

GALOCHE, au Galochet

C'est la pire journée de ma vie ! Les Meloche partent à Walt Disney, sans moi. Moi, leur chien préféré, quel choc. Émilie me laisse tomber, elle dit que je vais aller à une garderie pour chien au centre-ville. Quelle horreur, me retrouver à des kilomètres d'Émilie qui va s'amuser pendant que je me rongerai les griffes. Pourquoi tout cela m'arrive ? Je suis si gentil.

– Galoche, veux-tu te dépêcher ? Tu dois aller à la garderie, grogna Marilou.

Pff ! Si elle croit que je vais me dépêcher. J'ai l'impression qu'elle a organisé ce voyage pour prendre des vacances de moi.

Après avoir roulé pendant deux heures de route, Fabien se tourne vers moi pour me caresser le bout du museau avec sa grosse patte velue en disant :

– On est enfin arrivé à ta garderie mon p'tit Galoche !

Marilou m'amène avec elle en me bousculant hors de la voiture. Elle dit être pressée et ne pas avoir le temps de dire adieu à ma douce. Ah cette Marilou, elle doit avoir une canine contre moi.

– Grrrr grrrrrr !

En ouvrant la porte de la garderie, j'ai tout de suite reniflé que ce serait une semaine mouvementée. Marilou dit à la deux pattes (la réceptionniste) :

– J'ai réservé pour Galoche la cage #352 à l'étage inférieur, je dois partir car je suis pressée.

Marilou sort en trombe de la garderie et saute dans la voiture. Émilie ouvre la fenêtre en me criant :

– Bonne semaine mon Galoche, je vais m'ennuyer de toi !

Cette phrase me réchauffa le cœur qui était en pièces. La deux pattes m'apporta dans une cage toute petite sans coussin. Moi qui m'attendais à avoir un endroit à moi avec un coussin douillet et sans barreau. Je devrai rester enfermé toute la semaine.

Plus tard, elle m'apporta un bol de nourriture à chien puis elle courut à la réception sans me donner d'eau. Il y a une pénurie de patte d'œuvre ici, pas moyen d'avoir du service.

J'ai mis dans ma gueule une croquette et je la recrachai aussitôt. Quelle horreur ! Ça goûte la crotte de chats ! Beurk !!!



Pendant ce temps, les Meloche sont arrivés à l'aéroport. Marilou cherche les billets d'avion dans son sac à pattes géant. En présentant les billets d'avion, l'hôtesse les dirige vers la classe économique.

– Je croyais que nous allions être en première classe pour pouvoir écouter un film ? soupire Émilie.

Sébastien, le frère d'Émilie alias je sais tout, commande un hamburger. Il croqua à belles dents dans ce plat originaire des États-Unis. Il recracha sa bouchée en prenant une bonne gorgée d'eau.

– Pouaaaaark ! Ça goûte la crotte de chats !

– Mais voyons Sébastien, c'est ton repas préféré ! dit sa sœur, Éloïse.



Je fixe la fenêtre depuis maintenant trois heures. Foi de Galoche, je n'en reviens pas. En face, il y a une merveille. Un hôtel cinq étoiles qui porte mon nom. « Le Galoche ». C'est plus fort que moi, je dois appliquer ma stratégie d'évasion. Aller voir de plus près ce qui se passe dans **mon** hôtel.

Après une longue et inconfortable nuit de sommeil, la deux pattes me crie dans l'oreille.

– Viens, je vais te faire une toilette.

Franchement, elle me prend pour un sourd ou quoi. Puis je ne veux surtout pas prendre un bain ici. Il doit être sale.

Malgré mes protestations en langage canin, elle réussit à m'extirper de la cage. En traversant les couloirs de tapis brun je m'aperçois que les autres cages sont trois fois plus grosses que la mienne et qu'il y a de gros coussins à l'intérieur. Je suppose que Marilou a fait exprès pour prendre la moins chère.

La deux pattes ouvrit une grande porte. Il y avait un grand bain avec de grands lavabos en marbre blanc. Elle me déposa dans le bain. Puis, elle tourna une grande poignée blanche. De l'eau coula comme une chute.

Finalement, je ne crois pas que ce bain va être si terrible, au contraire, ça va être un grand moment. Quand l'eau me toucha les pattes, j'ai tout de suite ravalé mes paroles. L'eau était glacée.

– Ouuuuuuu !

Elle m'aspergea d'eau et me savonna avec un savon qui sentait mauvais. Elle me sortit du bain et me recouvrit d'une serviette rouge me disant de rester ici pendant qu'elle allait chercher un peigne. Je regardai par la fenêtre et je me suis rappelé que je devais appliquer tout de suite mon plan d'évasion. Je sautai sur un lavabo pour ensuite me cogner le museau contre une fenêtre que je n'avais pas vue. Je mis dans ma bouche une brosse à dents pour chien. Je me servis de la brosse à dents comme levier pour ouvrir la fenêtre. Je sortis enfin à l'air libre. Je courus aussi vite que je pus et me retrouvai devant la porte de **mon** hôtel. Super !

Comme je l'avais prévu, un deux pattes arriva avec une sorte de niche ambulante pour mettre les bagages des visiteurs. Je sautai à l'intérieur, et me faufilai entre les valises pour ne pas me faire voir. Je ne pouvais pas me permettre de me montrer en public. Avec les paparazzis et mes fans. Si des gens ont fait un hôtel qui porte mon nom, c'est sûrement qu'ils ont entendu parler de mes exploits.

Hourra ! Je suis rentré dans mon hôtel. Maintenant, je dois trouver ma niche. Je préfère ne pas me montrer. Ce dont j'ai besoin pour le moment, c'est de me coucher dans un beau lit moelleux. Haaaaaaa! Un deux pattes pousse un bouton et une porte s'ouvre. C'est ma chance, je dois y entrer. J'ouvre une valise et je la vide. Je la pousse à l'extérieur de la niche ambulante. Je saute à l'intérieur.

– Ouaouuuf !

Je pousse le deux pattes et j'entre dans l'ascenseur. Je sors de la valise. C'est bizarre la musique que les deux pattes écoutent. Je monte, je monte, je monte, ça n'en finit plus. En plus, j'ai le vertige.



Pendant ce temps, la famille Meloche passe des moments intenses à Walt Disney. Éloïse et Émilie sont dans la grande roue.

– Ah, dit Éloïse, j’ai le vertige. J’ai hâte que ça soit fini, dit-elle d’une voix un peu ébranlée.
– Ben voyons Éloïse, c’est toi qui a insisté pour faire ce manège, dit Émilie avec un sourire en coin.



– Ding !

La porte s’ouvre. Je suis gueule bée. Je suis dans une niche (suite) cinq étoiles. Un grand coussin (lit) orne la pièce. Si Frisolynne (ma future bien-aimée) était là ça serait le paradis.

– Houuaouuf !

Je trotte pour voir un peu mieux. Hum ! Quelle odeur ! Je m’approche pour voir d’où vient cette odeur. Une table de buffet est dressée là, juste pour moi. Je saute sur la table pour contempler le buffet. Un tas d’os avec des morceaux de poulet et de bœuf. Miam ! Je gruge un os. Quel délice ! Je lève la tête et je vois une farandole de crêpes. Je cours sur les autres plats pour enfin arriver aux crêpes. Je freine mais mes coussinets glissent. Je fais une glissade, un 360 degrés et un double piqué pour arriver dans un bol de sirop d’érable. Ça ne me dérange pas. Tout ce que je pense pour l’instant c’est de manger les crêpes.

– Gnounk ! Gnounk !

C’est succulent. Mais salissant. Je m’approche tranquillement du bain. Je trempe le bout de ma patte. Super ! L’eau est chaude. Je saute à l’intérieur. Une vague de mousse odorante m’asperge le museau.

– Au secours ! Il y a une bête dans mon bain !

Je tourne la tête et je vois une dame avec fière allure en train de crier. Oups ! Je crois que je me suis trompé de niche. Je saute hors du bain avec plein de mousse sur ma fourrure en direction de la sortie.

– Ahhh ! Un mouton !

C'est très vexant d'être comparé à un mouton. Moi qui est si beau.

J'entre dans l'ascenseur. Comme la dernière fois une petite musique commence à jouer. Je trouve que c'est moins pire descendre que monter. Je suis au rez-de-chaussée. Je marche vers la réception, qui est remplie de clients à ce moment. Tout le monde me regarde. Je saute sur le comptoir en disant, en langage canin, que je voulais réserver une niche. Tout à coup, tout le monde saute sur moi.

– Un chien !!!! crièrent-ils en cœur.

Un chien ! Pourquoi m'appellent-ils comme ça ? Je crois que ce n'est pas le temps de résoudre ce problème parce que j'en ai un autre à régler. J'évite de justesse un pied, maintenant une main. J'ai tout juste le temps de courir vers un point de lumière. Je suis sorti de ce terrible éboulement d'humains. Ouf ! Je ne savais pas que j'étais si populaire. Je me sauve. C'était le temps, parce qu'une autre vague d'humains arrive à mes trousses. Je prends mes pattes à mon cou. J'arrive finalement devant la porte #352. C'est sûrement elle ma niche. Je pousse la porte. Magnifique, ma niche est magnifique. Il n'y a pas de bain, ni de buffet. Mais seulement un gigantesque coussin (lit).

J'utilise le reste d'énergie que j'ai pour marcher jusqu'au coussin géant. Je grimpe sur les draps de soie pour me retrouver au sommet du coussin. J'ai juste le temps de me mettre en boule sur un oreiller que je m'endors.



Mmmh ! Je me réveille. Hein ? Mais où suis-je ?

Je regarde autour de moi et je constate que je suis dans ma petite cage. Oh, non ! Ça veut dire qu'ils m'ont enlevé dans mon sommeil. Mais pourtant c'était mon hôtel ? Je regarde par la fenêtre et je vois que des humains grouillent devant l'hôtel. Je regarde encore mieux et je vois qu'ils sont en train de mettre un «t» après le « Galoche ».

Ça veut dire que ce n'est pas mon hôtel.



Après cinq jours à la garderie (j'étais en peine de ma fourrure), je retrouve enfin Émilie. C'est le plus beau jour de ma vie.

– Ouaouff !

Dans la voiture des Meloche, Émilie me raconte son voyage à Walt Disney. Mais je ne l'écoute pas. Je me contente de ses belles caresses. Le séjour au Galochet restera toujours gravé dans ma mémoire. Ce jour a été riche en émotion, mais aussi il a été un très beau moment, avec les crêpes, le bain chaud et surtout le grand coussin.

Enfin ce séjour a été très mouvementé, comme je l'avais reniflé. Je suis bien content de retrouver ma vie avec les Meloche car je ne m'habituerai jamais d'avoir les paparazzis après moi, ils sont bien trop dangereux et fatigants.